

Alphonse de Lamartine découvre Frédéric Mistral en 1859

Entretien n°40 du Cours familial de littérature

En 1859, le jeune poète provençal, Frédéric Mistral (né en 1830) rencontre, à Paris, Lamartine âgé de 69 ans, retiré de la vie politique depuis le «coup du 2 décembre» 1851 de Louis Napoléon Bonaparte, mais écrivant et publiant encore abondamment. C'est ainsi que, dans le 40^e *Entretien* de son *Cours familial de littérature* (CFL), il annonce de manière élogieuse qu'«un grand poète épique est né en Provence». C'est Frédéric Mistral. Lamartine l'invite à Paris¹.

Comment cette rencontre des deux hommes s'est-elle produite? Que dit Lamartine de l'œuvre que vient de publier Mistral, *Mireille* (*Mirèio*) en 1859? Quelles conséquences pour Mistral lui-même? En quoi cette rencontre concerne-t-elle l'Académie de Mâcon?

On envisagera à la fin de ce propos comment aller plus loin que cette découverte de Mistral vu par Lamartine dans cet *Entretien*. Convergence et divergences ?

Pourquoi est-il question de l'Académie de Mâcon?

Lamartine, né à Mâcon en 1790 a été membre de l'Académie de Mâcon de 1811 à 1869, date de sa mort; il en a été plusieurs fois président. Parmi ses jeunes admirateurs figurait Frédéric Mistral, poète et philologue, «rénovateur» de la langue provençale. L'Académie de Mâcon rendit hommage à Mistral en le désignant membre d'honneur en 1900. En remerciement il offrit son portrait, dédié, à l'Académie. Reproduit à la fin de cet article.

La rencontre des deux poètes et son contexte

Début mai 1859, Lamartine invita Mistral à lui rendre visite à son domicile parisien, 43 rue de la Ville-l' Evêque. Mistral lui avait envoyé un exemplaire de la première édition de son *Mirèio*, œuvre écrite en langue provençale, avec traduction en regard en langue française (1859). Dans une lettre datée de Maillane le 15 juin 1859, il prie Lamartine de bien vouloir l'excuser de lui avoir remis un exemplaire de *Mirèio* dépourvu de sa dédicace.

L'édition originale-Roumanille-ne portait pas cette dédicace. Elle fut ajoutée dans la seconde édition, chez Charpentier, 1860 : «*Je te consacre Mireille. C'est mon corps et mon âme. C'est la fleur de mes ans. C'est un raisin de Crau qu'avec toutes ses feuilles t'offre un paysan*».

Un poète servit d'intermédiaire entre Mistral et Lamartine, c'est Adolphe Dumas (1805-1861), «le Dumas de la Durance», selon l'expression de Lamartine, «celui qui jette de temps en temps des cris d'aigle sur les rochers de Provence, comme Isaïe en jetait aux flots du Jourdain, sur les rochers du Carmel». En 1856, A. Dumas réalisait des enquêtes pour le Ministère de l'Instruction publique, destinées à collecter les traditions locales, chants populaires et poésies. A ce titre il enquêta auprès de Mistral, chez lui, à Maillane, et fut enthousiasmé par ses poème ; il en parla à Lamartine qu'il fréquentait à Paris où il résidait.

Mistral décrit ainsi Dumas dans ses *Mémoires** «C'était Adolphe Dumas: une belle figure d'homme de cinquante ans, d'une pâleur ascétique, cheveux longs et blanchissants, moustache brune avec barbiche, des yeux noirs pleins de flamme et, pour accompagner une voix retentissante, la main toujours en l'air dans un geste superbe. D'une taille élevée, mais boiteux et traînant une jambe percluse, lorsqu'il marchait, on aurait dit un cyprès de Provence agité par le vent.» Il rappelle aussi, dans ses *Mémoires*, comment en 1848-il avait 17 ans-il s'était enflammé pour la République proclamée par Lamartine !

¹ Toutes les citations de Lamartine sont extraites du CFL 40, avec pagination de l'édition originale

Mais leur rencontre de 1859 est essentiellement poétique et littéraire. Lamartine note comme suit la motivation qui, aux dires de Dumas, anime Mistral pour venir le rencontrer: «Un enfant de mon pays, est ici chez moi, en ce moment. Depuis huit jours qu'il a pris gîte sous mon humble toit, il m'a enivré de poésie natale. Ce jeune homme repart demain soir pour son champ d'olivier, à Maillane, village des environs d'Avignon. Avant de partir il désire vous voir, parce que la Saône se jette dans le Rhône, et qu'il a reconnu, en buvant dans le creux de sa main l'eau de nos grands fleuves, quelques-unes des gouttes que vous avez laissées tomber de votre coupe dans votre Saône». (p.236)

Ce que Lamartine dit de Mistral et de son poème *Mireille*

«Au soleil couchant, je vis entrer Adolphe Dumas, suivi d'un beau jeune homme, vêtu avec une sobre élégance, comme l'amant de Laure, quand il brossait sa tunique noire et qu'il peignait sa lisse chevelure dans les rues d'Avignon. C'était Frédéric Mistral, le jeune poète villageois destiné à devenir, comme *Bums*, le laboureur écossais, l'Homère de la Provence [...]. Il avait la bienséance de la vérité ; il plaisait, il intéressait, il émouvait; on sentait dans sa mâle beauté le fils d'une de ces belles Arlésiennes, statues vivantes de la Grèce, qui palpitent dans notre Midi ». [...] Le jeune homme nous récita quelques vers, dans ce doux et nerveux idiome provençal qui rappelle tant l'accent latin, tantôt la grâce attique, tantôt l'âpreté toscane». Lamartine comprenait cette langue. «Mon habitude des patois latins parlé uniquement par moi jusqu'à l'âge de douze ans, dans les montagnes de mon pays, me rendait ce bel idiome intelligible». (239)

«Quand l'heure du sommeil fut venue -raconte Lamartine-, je pris, par distraction, le volume sur la tablette de la cheminée, et je l'emportai sous le bras dans ma chambre. Cette nuit-là je ne dormis pas une minute. Je lus les douze chants d'un haleine, comme un homme essoufflé que ses jambes fatiguées emportent malgré lui d'une pierre milliaire à l'autre, qui voudrait se reposer mais qui ne peut s'asseoir». (247)

«Mais d'abord, sachez que tout le récit est écrit, à peu près comme les chants du Tasse, en stances rimées de sept vers inégaux dans leur régularité. Ces stances sonnent mélodieusement à l'oreille, comme les grelots d'argent aux pieds des danseuses de l'Orient». (258)

Ensuite Lamartine raconte le poème, au fil de son déroulement, mais sans en dévoiler le dénouement ; il illustre son propos par des citations de Mistral. Il pratique souvent de cette manière dans son *Cours familier de Littérature*.

Littéralement, *Mirèio* est l'histoire d'un amour contrarié entre elle et Vincent. L'aboutissement est la mort des deux amants.

«Ainsi, troublé dans son bonheur, le couple innocent s'enfuit dans la lande, elle vers la maison, son faisceau de feuilles sur la tête, lui immobile, la regardant de loin courir dans le blé. Et ainsi finit ce second chant, une des plus suaves idylles à laquelle on ne peut rien comparer que les gémissements les plus chastes du *Cantique des Cantiques*. Il y respire une pureté d'images, une verve de bonheur, une jeunesse de cœur et de génie qui ne peuvent avoir été écrites que par un poète de vingt ans. La terre y tourne sous les pas, le cœur y bondit dans les poitrines comme dans une ronde de villageois sous les mûriers de la Crau ou sous les châtaigniers de Sicile. O poésie d'un vrai poète, tu es le rajeunissement éternel des imaginations, la Jouvence du cœur !» (272)

Lamartine ne se limite pas à résumer ou citer le poème de Mistral : il l'interprète souvent, notamment en établissant un rapprochement entre le texte, les thèmes ou le style de Mistral avec d'autres écrits qu'il connaît. Il aime trouver des influences externes à la Provence. On vient de citer le *Cantique des Cantiques*. Lamartine connaissait bien aussi l'œuvre de Manzoni, et en particulier *Les Promis*. Poursuivons. Les amours de Mireille et de Vincent font l'objet d'autres rapprochements : « Le récit de leurs douces entrevues et de leurs chastes entretiens à travers les buissons, au clair de la lune, dépasse en naïveté et en fraîcheur tout ce que vous avez lu de Daphnis et de Chloé auprès de la fontaine. Longus est licencieux, Mistral est virginal dans son amour. Du paganisme au christianisme se mesure la distance entre les deux poètes» (287). Ou bien, encore, au cinquième chant, lorsque l'agresseur de Vincent connaît une mort violente : «La vengeance divine, sous la forme d'une croyance populaire du pays, s'attache au meurtrier; il

se noie dans le Rhône. Les ballades allemandes n'ont rien de plus fantastique et de plus lugubre que ce passage du Rhône pendant une nuit d'orage. Ce sont des stances de *Leonora*. Ce poète du Midi a, quand il veut, les cordes surnaturelles et frissonnantes du Nord» (p. 288). Autre exemple : «Les chants d'Herminie et de Clotilde, dans la *Jérusalem délivrée*, n'ont pas de scènes plus pathétiques que ce retour du pauvre vannier entre les bras de sa fiancée en larmes». (289)

Mais Mistral ne va-t-il pas trop loin dans ses sources d'inspiration locales? Lamartine n'apprécie pas « les traditions superstitieuses du peuple de Provence » et exprime des réserves. Vincent blessé est transporté «à la grotte des Fées, dans le vallon d'enfer, pour être guéri par les sorcières. Les poètes du pays s'extasient, selon nous [=selon moi, Lamartine], outre mesure sur ces légendes superstitieuses de Provence et sur les sorcelleries de la grotte des Fées. Quant à nous [=moi, Lamartine], nous déchirerions ce chant tout entier sans rien regretter dans le poème. Les vers sont beaux et pittoresques, mais toutes ces fantasmagories sont refroidissantes pour le sentiment, fussent-elles dans Shakespeare ou dans Goethe : les fantômes n'ont pas de cœur, Mistral gagnerait à les supprimer; il n'y a pas de sortilège qui vaille une touchante réalité». (290)

Lamartine, l'art et le peuple

Dans les dernières pages de ce 40^e *Entretien*, Lamartine laisse entrevoir sa conception de l'art et la relation de ce dernier au peuple. Il ne fait là que reprendre la visée constante qui l'anime et dont le *Cours familier de littérature* est l'outil. Ce rôle du CFL, est expliqué, en quelques lignes, en quatrième page de chacun des fascicules. Il est ainsi indiqué que : «Ce n'est pas un cours de rhétorique, mais un cours de discernement et de goût. Il est écrit dans le style familier de la conversation, qui se plie à tous les tons. Étudier la littérature universelle en tout siècle, en tout pays, en toute langue, avec intelligence et scrupule ; inspirer ainsi la notion et le goût des lettres même aux illettrés, telle est la pensée de cette œuvre».

Ces lignes directrices du CFL sont déclinées par Lamartine, dans le cas de cas de Mistral, de la manière suivante : il loue certes la poésie de Mistral à qui il promet un avenir grandiose :

«O jeune homme de Maillane, tu seras l'Arioste et le Tasse quand tu voudras, comme tu as été homérique et virgilien quand tu l'as voulu, sans y penser!» Mais Lamartine ne peut masquer ses doutes sur la capacité de voir naître des poètes, des artistes, dans le peuple. Il ne nomme Mistral que le «poète villageois de Maillane», le sous-titre même de l'*Entretien* est «Littérature villageoise». Il précise : «Nous [=Je] ne sommes pas fanatiques cependant de la soi-disant démocratie dans l'art ; nous ne croyons à la nature que quand elle est cultivée par l'éducation ; nous n'avons jamais goûté avec un faux enthousiasme ces médiocrités rimées sur lesquelles des artisans dépaysés dans les lettres tentent trop souvent, sans génie, de faire extasier leur siècle». (302)

Malgré ces réserves générales, Mistral lui paraît un bel exemple à faire connaître, à propager. Avec Mistral et quelques autres poète provençaux -Dumas, Reboul, Jasmin-, la «littérature villageoise» trouverait donc une reconnaissance et une utilité ; la littérature des villes et celle des champs?! Qu'est-ce qui les différencie ?

«C'est que nous sommes l'art et qu'ils sont la nature ! C'est que nous sommes métaphysiciens et qu'ils sont sensitifs ; c'est que nous, nous contemplons nous-même et qu'ils ne contemplent que Dieu dans son œuvre ; c'est que nous procédons de la lampe et qu'ils procèdent du soleil. Oui, il faut finir cet *Entretien* par le mot qui l'a commencé : il y a une vertu du soleil !»². (306)

Conclusion de Lamartine sur la littérature villageoise

«Voilà des livres tels qu'il en faudrait au peuple de nos campagnes pour lire à la veillée après les sueurs du jour, au bruit du rouet qui dévide la soie du Midi ou du peigne à dent de fer qui démêle le chanvre ou la laine du Nord ! Voilà de ces livres qui bénissent et qui édifient l'humble foyer où ils entrent ! Voilà de ces épopées sur lesquelles les grossières imaginations du peuple inculte se façonnent, se modèlent, se polissent. Ah ! Qu'il y a loin d'un peuple

²Le présent article se dispense de détails qui intéresseraient l'érudit mais qui risqueraient d'allonger cette présentation. Remarquons toutefois que Lamartine n'est pas à l'abri d'erreur. Il commet ainsi un contresens sur la traduction du mot «magnanarelles». Il les définit comme des «filles qui cueillent les olives »; il n'est certes pas impossible qu'elles cueillent les olives, mais le mot «magnan» désigne le cocon du ver à soie. Elles assurent à ce titre la cueillette de la feuille des mûriers, nourriture exclusive des vers à soie.

nourri par de telles épopées villageoises à ce pauvre peuple suburbain de nos villes, assis les coudes sur la table avinée des guinguettes, et répétant à voix fausse un refrain grivois de Béranger... » (308)

Mistral avec et après Lamartine

On connaît quelques lettres de Mistral envoyées à Lamartine. Sa lettre datée de Paris, du 9 mai 1859 indique que leur rencontre s'est passée la veille et que Mistral n'en est pas tout à fait remis : «Vous m'avez vu hier soir étouffer mes sanglots à l'audition de l'entretien sublime et pathétique que vous me consacrez. Je suis rentrée dans ma chambre, avec M. Adolphe Dumas et deux autres poètes provençaux, mes amis. Nous avons passé la nuit à vous lire, nous avons sangloté toute la nuit ».

Le 24 décembre 1860, il envoie le règlement de son réabonnement au *Cours Familier* et la souscription aux *Œuvres complètes* de Lamartine.

En 1904, le Prix Nobel de littérature est décerné à Frédéric Mistral.

Dans une déclaration d'août 1913, Mistral rappelle son admiration pour Lamartine dès les années 1848: «Au nom de la Provence qui avait, elle aussi en 1848, élu pour député Alphonse de Lamartine, et pour la gratitude que je dois au parrain de ma fille Mireille qu'il revêtit de sa gloire, je salue le monument que la ville de Bergues, aux applaudissements de la France unanime, va élever au cher grand homme». En souvenir du premier mandat de député acquis par Lamartine dans cette ville. Il siège à partir de 1834 (Cf. Achille Rey. *Mistral poète républicain***).

Il paraît difficile d'aller plus loin dans les conceptions de la poésie et de la littérature entre Lamartine et Mistral telles qu'elles apparaissent en 1859.

Pour aller plus loin...Convergences et divergences entre les deux hommes ?

Le 40^e *Entretien* de Lamartine s'en tient à souligner les qualités de *poète épique* de Mistral ainsi que la place qu'on devrait lui reconnaître dans la *Littérature villageoise*, apte selon Lamartine à éduquer le peuple à l'abri des tentations de la ville... et des cabarets.

Mais Mistral a vibré en 1848 pour la République proclamée par Lamartine ; il a aussi étudié les modalités du fédéralisme, théorisé plus tard par Proudhon.

Dans cette conclusion, on se contente de retenir ces deux sujets (*république* et *fédéralisme*) qui ouvriraient une réflexion sur l'influence éventuellement exercée par Lamartine sur Mistral. Son rêve républicain de 1848 s'est-il incarné autrement plus tard ? Quant au fédéralisme³ qui touche aussi à l'organisation de la nation et de l'Etat, il pourrait alimenter cette même réflexion. Convergences en poésie ? Divergences en politique ?

Complément : Mistral bénéficiera indirectement de l'influence de Lamartine tout au long d'une correspondance privée avec une jeune femme de Tournus, (Saône-et-Loire, Bourgogne), Valentine Rostand. Victorine, la mère de cette dernière avait été encouragée par Lamartine au moment où elle envisageait la publication d'un recueil de poésies, *Les Violettes*, en 1846. Cet ouvrage s'ouvrait par une *Lettre à Lamartine*, de la main du critique littéraire Jules Janin, proche du grand poète et homme politique. Valentine Rostand avait découvert *Mireio* parmi les lectures de sa mère et avait écrit à Mistral pour le féliciter. Mistral s'était « piqué au jeu ». Cependant, *trente ans de correspondance et quelques rencontres entre eux deux*, ne rallièrent pas les parents de Valentine au projet de mariage des amoureux. Il en reste 150 lettres de Valentine, fort instructives. Frédéric et Valentine restèrent toujours admirateurs de Lamartine !

Quelques ouvrages de base :

* Indique la source des citations de Mistral dans cet article.

Mistral, *Mémoires et récits**, ed. Plon-Nourrit, 1903. Gallica BnF.

Edmond Lefèvre, *Mistral Bibliographie*, ed. Marseille 1903. (Rééd. Ciel d'Oc 2002)

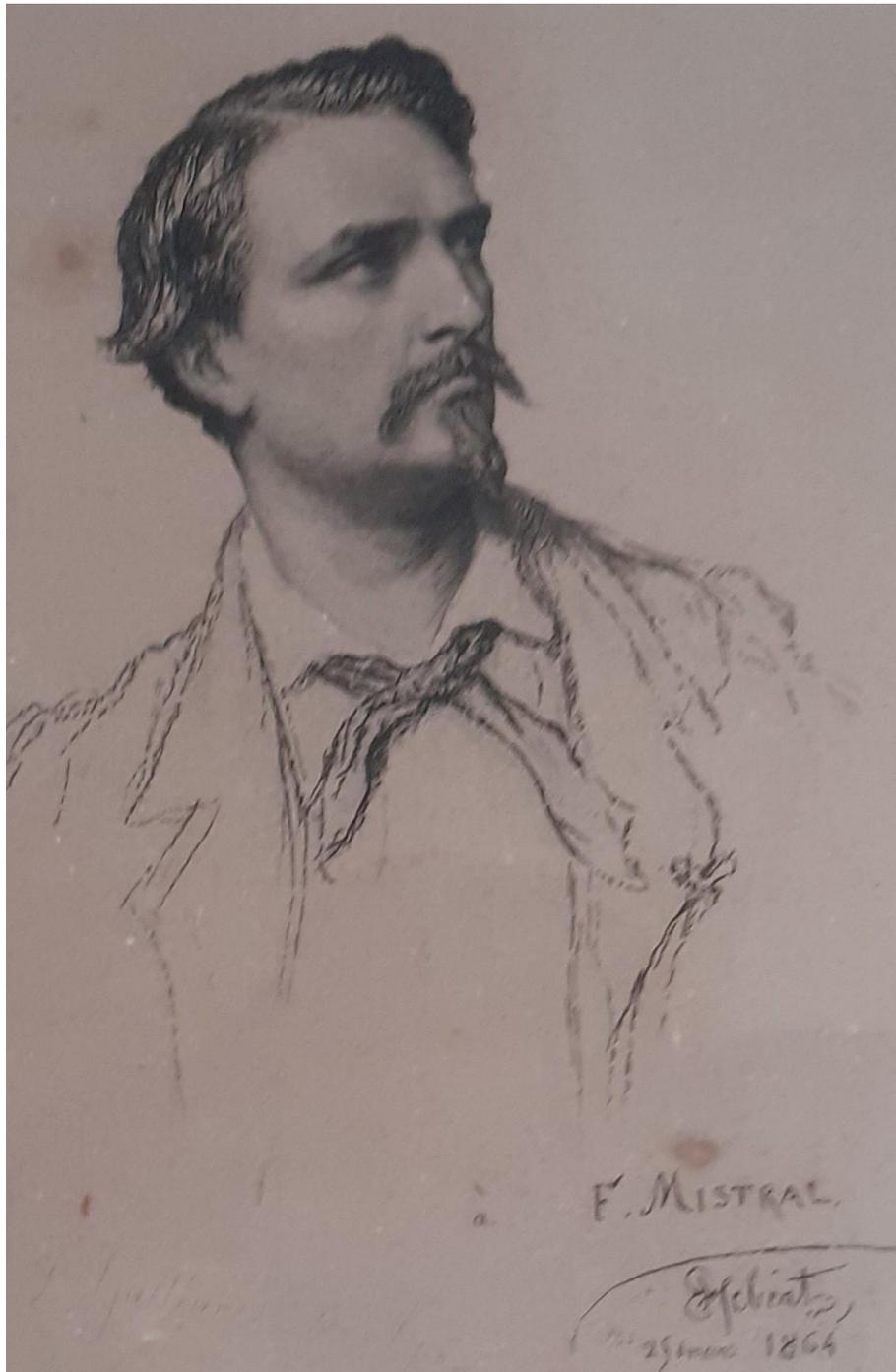
Achille Rey, *Mistral poète républicain***, ed. 1929. (Rééd. Ciel d'Oc 2004)

Pierre Rollet, *Histoire d'un amour, Mistral et Valentine Rostand, correspondance inédite*, 1972

Marcel Carrières, *Le fédéralisme de F. Mistral*, 1974 (N° 417 du XXe siècle Fédéraliste)

Guy Fossat septembre 202

³ Fédéralisme. On dirait peut-être de nos jours « décentralisation », « régionalisation », « communautés de communes » et autres « dispositifs » territoriaux ; mais Lamartine, partisan de la centralisation de l'Etat, se trouvait aux antipodes de telles vues d'avenir. A examiner de près tout de même selon les contextes dans lesquels il en parle.



F. Mistral « En hommage à l'Académie de Mâcon » après son accueil comme membre d'honneur en 1900